

Jésus, Maître de l'Histoire

Apocalypse 6.1-17

Ils crièrent : Jusqu'à quand, Maître saint et vrai, tardes-tu...

Les visions se corsent ! Des « cavaliers de l'Apocalypse » à la *colère de l'Agneau*, nous sommes plongés dans des scènes d'épouvante... Pour garder l'équilibre, il faut préciser que les visions associées aux sept sceaux remplissent les chapitres 6 et 7 de l'Apocalypse, pour se terminer avec les premiers versets du chapitre 8. Le chapitre 6, c'est l'horreur, mais le chapitre 7, c'est la béatitude. Ces visions ne sont pas données pour nous faire sombrer dans le pessimisme !

Que n'a-t-on pas dit et écrit sur les quatre cavaliers de l'Apocalypse ! Il faut déblayer tout le folklore et toutes les superstitions qu'on leur a accolés, pour comprendre d'où viennent ces fléaux – et pourquoi ils adviennent.

Il n'y a pas d'expression plus paradoxale que *la colère de l'Agneau* ! L'Agneau égorgé, en colère... Notre imagination vacille devant un concept si étrange. Cela vaut la peine d'y réfléchir...

Mais, tout d'abord, puisque nous abordons la première des six séries de sept éléments qui structurent le reste du livre, il faut revenir sur l'organisation et l'articulation de ces visions.

Une autre façon de penser

Nous sommes désavantagés dans notre lecture de l'Apocalypse par notre éducation cartésienne. En particulier, nous sommes habitués à ce qu'on peut appeler la description linéaire. Quand on nous raconte une histoire, nous attendons (ou même exigeons) que le conteur commence par le début et déroule son récit de façon chronologique jusqu'à la fin. Lorsqu'on nous décrit des événements, nous supposons qu'ils s'organisent de façon linéaire : ce qui vient après se passe après. Mais Jean ne pensait pas du tout de cette manière...

Fils d'Israël, Jean avait des habitudes et des formes de pensée **sémitiques**. Et les Sémites aimaient faire plusieurs fois le tour de ce qu'ils décrivaient ou racontaient. Ce n'est pas qu'ils tournaient en rond, mais qu'ils ne se lassaient pas de revoir les mêmes choses ou les mêmes événements sous un angle différent. Pour mieux comprendre, il faut imaginer une approche en spirale : chaque boucle apporte un éclairage nouveau. Faire trois fois le tour de son sujet était un minimum (c'est la structure qu'on peut discerner dans l'évangile de Jean), mais le summum était d'en faire sept fois le tour.

C'est ici qu'il est important de rappeler l'objet principal du livre de l'Apocalypse. Jean ne fera pas sept fois le tour de la fin du monde (même si elle est évoquée plusieurs fois dans les visions), mais sept fois il fera le tour de « la révélation de Jésus-Christ ». Il a d'abord fait le tour de « Jésus par rapport à ses églises » : c'est les sept lettres avec la vision du Christ glorieux qui les précède et les introduit. Les six autres séries de sept éléments qui suivent se développent à partir de la vision du « Tabernacle dans les cieux » qui remplit les chapitres 4 et 5. C'est dans cette vision que nous avons découvert le livre avec ses sept sceaux dans la main de *celui qui est assis sur le trône*. Ces sceaux fourniront le fil conducteur d'une première série de sept visions. Ensuite, chaque nouvelle série de sept partira d'un autre élément de la scène de la « salle du trône ».

L'Apocalypse a été écrite pour nous faire découvrir une autre façon de penser le monde, la vie, l'Église..., mais surtout une autre façon de voir Jésus lui-même. Ces visions complètent et élargissent notre compréhension de la personne et de l'action de l'Agneau de Dieu.

Les cavaliers catastrophiques

La vision du trône prépare celle de l'ouverture des sept sceaux qui empêchent de connaître les desseins de Dieu pour la fin l'Histoire. Seul Jésus peut ouvrir les sceaux, mais leur ouverture déclenche des ca-

tastrophes. Nous sommes censés comprendre que ces catastrophes, d'une façon ou d'une autre, servent le dessein de Dieu pour le salut du plus grand nombre. **Elles empêchent les humains de vivre tranquilles dans leur péché et leur rébellion.**

L'ouverture des quatre premiers sceaux libère des forces négatives qui sèment la souffrance et la misère sur la terre. C'est l'Agneau qui brise les sceaux, mais ce sont les quatre êtres vivants sous le trône qui convoquent les chevaux et leurs cavaliers : *Viens !* C'est le monde des vivants qui invite les cavaliers à faire leur œuvre, qui libère ces forces de destruction. On peut rapprocher cela de ces paroles écrites par Paul aux Romains : *jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement*¹.

Le cheval blanc et celui qui le monte représentent l'esprit de conquête et la violence guerrière. De façon ironique, la description du premier cavalier reprend des caractéristiques appliquées aux chrétiens fidèles dans les sept lettres. Il y a la couronne, mais celle promise aux croyants qui persévèrent est éternelle, tandis que celle des conquérants terrestres est forcément éphémère. Les mots *vainqueur* et *vaincre* rappellent également des exhortations adressées aux églises, mais il ne s'agit pas du même combat et l'enjeu n'est pas du tout le même.

On pourrait aussi dire que le premier cavalier singe la vision du Christ triomphant que nous trouvons dans le chapitre 19 : *Alors, je vis le ciel ouvert, et un cheval blanc apparut. Celui qui le monte s'appelle Fidèle et Vrai...*² Mais, au chapitre 6, la vraie nature du cavalier sur le cheval blanc est trahie par son arme : non pas une épée aiguisée à double tranchant, mais un arc. Pendant de très longs siècles – et jusqu'à l'invention de la poudre et des armes à feu –, l'arc était l'arme de guerre la plus redoutable. À l'époque de Jean, les adversaires que les Romains craignaient le plus étaient les Parthes, un peuple qui avait perfectionné la technique du tir à l'arc à dos de cheval... L'histoire de l'humanité est une longue litanie de guerres, d'invasions et de conquêtes, et cela continue, dans bien des endroits, jusqu'à ce jour.

Le cheval rouge feu et celui qui le monte représentent la guerre civile, l'insurrection, la révolution sanglante, le terrorisme. Ils n'ont pas cessé de rôder parmi les hommes et ils poursuivent encore leur œuvre aujourd'hui.

Le cheval noir et son cavalier tenant une balance représentent la famine. Le salaire journalier d'un ouvrier était d'un denier et une mesure de blé était le minimum vital pour survivre. Lorsque le blé coûte un denier la mesure, l'ouvrier peut encore tout juste se nourrir, mais comment nourrir sa femme et ses enfants ? Il peut toujours acheter de l'orge, moins nourrissante, mais il ne lui restera **rien** pour ses autres besoins. Dans les pays du bassin méditerranéen – comme ailleurs –, la famine était souvent provoquée par la sécheresse. Les céréales ne supportent pas le manque d'eau tandis que la vigne et l'olivier s'en accommodent. Il n'était pas rare qu'il n'y ait rien à manger, mais du vin et de l'huile en quantité. C'est un phénomène qu'on appelle « la pauvreté dans l'abondance »³ et il se porte plutôt bien en ce début de XXI^e siècle.

En 2009, un enfant meurt de la faim quelque part dans le monde toutes les six secondes. Un être humain sur six souffre de malnutrition – plus d'un milliard de personnes ! Et en France, les « Restos du cœur » et la Banque alimentaire sont de plus en plus sollicités et ont de plus en plus de mal à répondre aux demandes. Le cheval noir se promène en liberté.

Le cheval verdâtre porte la Mort sur son dos et le séjour des morts, tel un chien vorace, le suit pour engloutir ses victimes. Les humains ne meurent pas seulement de vieillesse ! Ceux qui échappent à la guerre peuvent être victimes de la violence urbaine, ceux qui survivent à une révolution peuvent succomber à la famine, et pour ceux qui passent à travers il y aura encore les épidémies et les attaques d'animaux sauvages... Finalement, tous les vivants sont des survivants !

Les cavaliers de l'Apocalypse évoquent des catastrophes qui découlent toutes, d'une façon ou d'une autre, de la rupture causée par le péché dans la relation entre les humains et leur Créateur. Et cette rupture entraîne une autre, celle entre les humains et le monde qu'ils habitent : *la terre sera maudite à cause de toi... Elle fera pousser pour toi des épines et des chardons...*⁴ On pourrait parler de « forces démonia-

¹ Rm 8.22 (voir les versets 18 à 25)

² Ap 19.11-13 (on remarquera que le Christ porte une autre sorte de couronne)

³ Expression utilisée par l'économiste J.M. Keynes en 1934 pour expliquer la cause profonde de la crise de 1929.

⁴ Gn 3.17-19

ques », mais seulement si l'on reconnaît que les souffrances évoquées ici sont le produit des « vieux démons » de l'humanité : la volonté de dominer, le rejet de l'ordre établi, l'esprit de vengeance, une mauvaise gestion de la Terre et de ses ressources, une mauvaise distribution de ses richesses motivée par l'égoïsme, le nationalisme, etc. La vision des cavaliers veut dire que, dans la période qui précède le retour de Christ, le péché continuera à produire ses mauvais fruits et la création continuera à soupirer et à gémir, attendant *avec impatience la révélation des fils de Dieu*⁵. Nous aussi, nous soupirons, en attendant, et nous disons : *Viens, Seigneur Jésus !*

L'attente des justes

L'ouverture du cinquième sceau révèle un tout autre aspect des choses. Jean voit les *âmes* de ceux qui ont subi une mort violente à cause de leur fidélité à Jésus. À la fin du I^{er} siècle, ils sont déjà nombreux et leur nombre n'a cessé de gonfler depuis. Le mot *âme* est utilisé pour souligner le fait que les morts en Christ sont en attente de la résurrection – ils sont « hors du corps ». Où se trouvent-ils ? Jean les voit *sous l'autel*, même si aucun autel n'est mentionné dans la description du Tabernacle céleste. Au chapitre 8, il sera question d'un *autel d'or* qui correspond à l'autel des parfums, mais ici il faut probablement penser à l'autel des holocaustes. Sous l'Ancienne Alliance, l'autel des holocaustes était une sorte de prolongement de l'arche avec son propitiatoire. L'Agneau de Dieu, qui inaugure par sa mort une alliance nouvelle, apparaît dans les cieux sur le trône (archétype du propitiatoire), mais chacun sait qu'il a été *immolé* sur une croix dressée sur la terre⁶. Le meilleur commentaire de cette vision est probablement une phrase prononcée par Dieu à l'intention de Caïn : *Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi*⁷.

Nous devons respecter le symbolisme. Il ne faut pas faire dire à ce texte que les martyrs chrétiens décedés sont tourmentés (et encore, par un désir inextinguible de vengeance) ! Mais leur sang versé crie de la terre et Dieu entend. Il entend et il interviendra. Déjà, l'œuvre des quatre cavaliers est un avant-goût du jugement à venir. Il faut faire confiance à la justice de Dieu⁸, il faut se reposer sur la justice de Dieu. Les martyrs reçoivent *une robe blanche* qui rappelle que Dieu les revêt de la justice de Christ. Condamnés et maltraités par le monde, ils sont accueillis et choyés par Dieu. Dans *quelque temps encore*, le peuple de la nouvelle alliance sera *au complet*, et alors viendra la fin et le rétablissement de toutes choses.

Le bouleversement final

L'ouverture du sixième sceau révèle une vision cataclysmique de la fin du monde. Ici, elle semble intervenir en réponse au cri du cœur des martyrs. L'apôtre Pierre donne une description similaire de la fin : *En ce jour-là, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre, avec ses œuvres, sera mise à découvert*⁹. Lorsque l'Agneau donnera libre cours à sa *colère*, personne ne tiendra devant lui. L'impuissance des puissants éclatera au grand jour. La colère de Dieu n'est pas une émotion, violente et incontrôlable comme peut l'être notre colère. C'est sa justice et sa sainteté qui se mettent en mouvement pour rétablir la vérité. Jésus s'est donné lui-même pour que ceux qui croient en lui échappent au jugement. Il a été jugé, condamné et exécuté à notre place. Devant l'incrédulité coupable de ceux qui ont cru pouvoir s'en sortir sans lui, la colère de l'Agneau est la colère de l'amour qui a tout donné pour sauver.

⁵ Rm 8.19

⁶ C'est là le seul autel de la nouvelle alliance.

⁷ Gn 4.10

⁸ Rm 12.19

⁹ 2 P 3.10

Notes

précisions au sujet de la structure de l'Apocalypse

Le trône est le point de départ des visions introduites par l'ouverture des sept sceaux. Les visions associées aux sept trompettes partent de l'autel d'or ou autel des parfums. Les sept visions du salut¹ partent de l'arche de l'alliance. Les jugements associés aux sept coupes partent de la mer de cristal (équivalent de la mer de bronze). Les sept visions du jugement de la Prostituée² sont en rapport avec la voix venant du trône. Les sept visions de la consommation de toutes choses³ prennent appui sur l'Église qui règne.

les chevaux et leurs cavaliers

Le symbolisme de chevaux de différentes couleurs est utilisé dans le livre de Zacharie : au chapitre 1, des chevaux roux, fauves et blancs⁴ ; au chapitre 6, des chars attelés de chevaux roux, noirs, blancs et tachetés⁵. La mission de ces groupes de chevaux est de patrouiller sur la terre, mais aussi de punir les nations qui oppriment le peuple de Dieu. On doit sans doute comprendre que les fléaux associés aux cavaliers d'Apocalypse 6 ont pour but de freiner, de gêner et aussi de châtier ceux qui persécutent les chrétiens.

Les catastrophes déclenchées par l'ouverture des quatre premiers sceaux ne suivent pas un ordre immuable (d'abord la guerre, ensuite le désordre, puis la famine...). Tous les « cavaliers » sont à l'œuvre à tout moment, quelque part dans le monde. Les fléaux associés au quatrième cavalier récapitulent ceux associés aux trois premiers. Une invasion ou une révolution peut entraîner une famine, mais on a aussi vu des famines déclencher des guerres ou des insurrections. Toutes les combinaisons sont possibles.

Copyright © 2009 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA . Citations bibliques extraites de la Nouvelle Bible Segond. Texte copyright © 2002, Société biblique française.

¹ 12.1 à 16.1

² 16.2 à 20.10

³ 20.11 à 22.5

⁴ Za 1.8

⁵ Za 6.1-8